

étoile africaine

Magazine des industries culturelles et créatives, de l'entrepreneuriat et des talents africains

Prix : 1500 F CFA

#006

Février - Mars 2023

Coumba Mar GADIO



Une carrière à fort impact

► ÉTOILE POLAIRE

DOCTEUR EL HADJI GUEYE

« Un humaniste pragmatique »



► ÉTOILE MONTANTE

MELVINA COVO

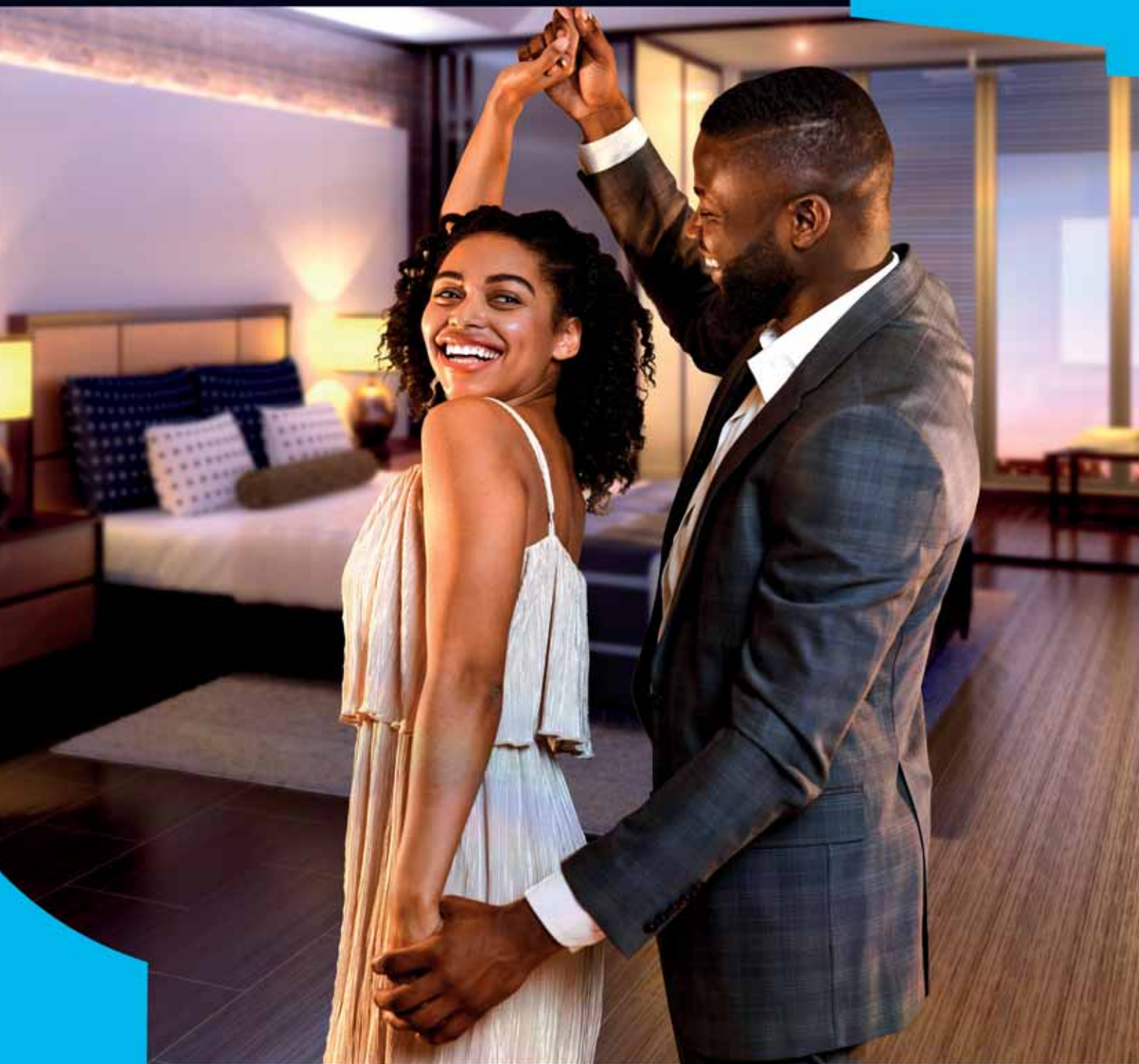
Confessions d'une femme d'affaire



etoileafricaine.com



CANAL+
BUSINESS



**DONNEZ LE MEILLEUR DE LA TV A VOS CLIENTS
AVEC CANAL+ BUSINESS**

WWW.CANALPLUSBUSINESS-AFRIQUE.COM

é ditorial

« Le désespoir, un vocable creux inventé par les gens qui ne regardent jamais les étoiles » Monique Proulx

Une année complète s'est écoulée depuis le lancement de votre plateforme « Etoile Africaine ». Cette formidable aventure a débuté, dès le mois de janvier 2022, par le site internet : www.etoileafricaine.com, puis en mars 2022, le magazine en format papier dont le 1er anniversaire sera fêté le mois prochain. Durant cette expérience singulière, j'ai vécu à titre personnel des moments exaltants et enivrants.

En effet, je porte une charge émotionnelle, apparue dès que j'ai commencé à penser, par une démarche consciente, raisonnable et programmée, bâtir pour l'Afrique, cette nouvelle étoile d'espérances.

J'ai voulu couvrir par ces rayons de soleil de réussite le voile de l'afro-pessimisme, source de handicap des talents africains, par un confinement dans un espace confidentiel soigneusement choisi pour notre continent. Mais bien plus qu'une oasis dans le désert, un phare dans l'obscurité, j'ai opté pour la construction des fondements de l'espérance. Étoile Africaine est un remède panafricain comme un socle étoilé de bons exemples, composés de modèles d'inspiration, à même de susciter de nouvelles vocations.

Voir, après tant d'efforts, son rêve et ses projets, peu à peu, prendre forme est une expérience en soi exaltante. Je le dois presque entièrement aux autres, avec leur foi et leur compagnonnage pour la réussite de mon projet. Je pense particulièrement à feu mon père qui nous a quittés en mars 2022, quelques jours après la parution du 1er numéro de ce magazine. La soudaineté de son décès, aurait pu avoir raison de ce projet bâti ensemble autour de ma passion pour ce métier. Mais heureusement comme le disait Hegel « rien de grand ni de du-



table ne peut se faire sans passion ». Aujourd'hui, je suis habitée par ce métier, avec le choix de mettre en lumière des étoiles africaines, des modèles d'inspiration.

À l'aube du mois de la Femme, je rends hommage, à travers ce sixième (6^e) numéro, à ma maman et à toutes les Femmes œuvrant au quotidien pour une Afrique meilleure. Chapeau bas également aux champions qui accompagnent si discrètement les Femmes à réaliser leurs rêves. Merci Papa Gueye.

Dorine Gueye,
Directrice éditoriale

étoile africaine

Édition: l'Etoile SUARL

Directrice éditoriale: Dorine Gueye

Coordonnatrice : Oussama Monique Sagna

Journalistes: Kemo Cissé - Malick Gaye- Nama Stéphane

Oussama M. Sagna-Khadija Tall- Alioune Mbaye- Babacar Fall

Photos: Khadim Thiam

Design et ergonomie : Laurent Lucas

Commercial: Arfang Diouf

Contacts : 77 523 71 38 / 77 606 77 63

Mail: direction@etoileafricaine.com

Web magazine: etoileafricaine.com



SOMM★IRE

ÉTOILE POLAIRE

DR EL HADJ GUËYE - 1^{ER} MAIRE DE GANDIAYE (SÉNÉGAL)

6



ÉTOILE POLAIRE

COUMBA MAR GADIO - CONSULTANTE INTERNATIONALE (SÉNÉGAL)

8



ÉTOILE MONTANTE

MWASSI MOYINDO - SLAMMEUSE (BRAZAVILLE)

10



ÉTOILE MONTANTE

BÉNÉDICTE BAILOU - FÉMINISTE, DÉPUTÉE (BURKINA FASO)

12



TOP MANAGER

STELLA MARIE AHO - REPRÉSENTANTE ASKY (SÉNÉGAL)

15



TOP MANAGER

MARIE LOUISE MWANGE - COORDONNATRICE AWLN (RDC)

16



TOP MANAGER

NGONÉ NDOUR - DIRECTRICE PRINCE ARTS ET PCA SODAV (SÉNÉGAL)

18



ENTREPRENEURIAT

MELVINA COVO - CHEFFE D'ENTREPRISE (BÉNIN)

20



ENTREPRENEURIAT

SONIA MBAYE - RESTAURATRICE (SÉNÉGAL)

23



MUSIQUE

AMIRA ABED - CHANTEUSE (SÉNÉGAL)

24



DÉCOUVERTE

Musée de la Femme Henriette Bathily (Sénégal)

26



CONFÉRENCE LENGE « LINGUÉ »

CONFÉRENCE LENGE- HOMMAGE À SEMBÈNE OUSMANE

28



ART VISUEL

BINTOU CAMARA- ANIMATRICE CULTURELLE (SÉNÉGAL)

30

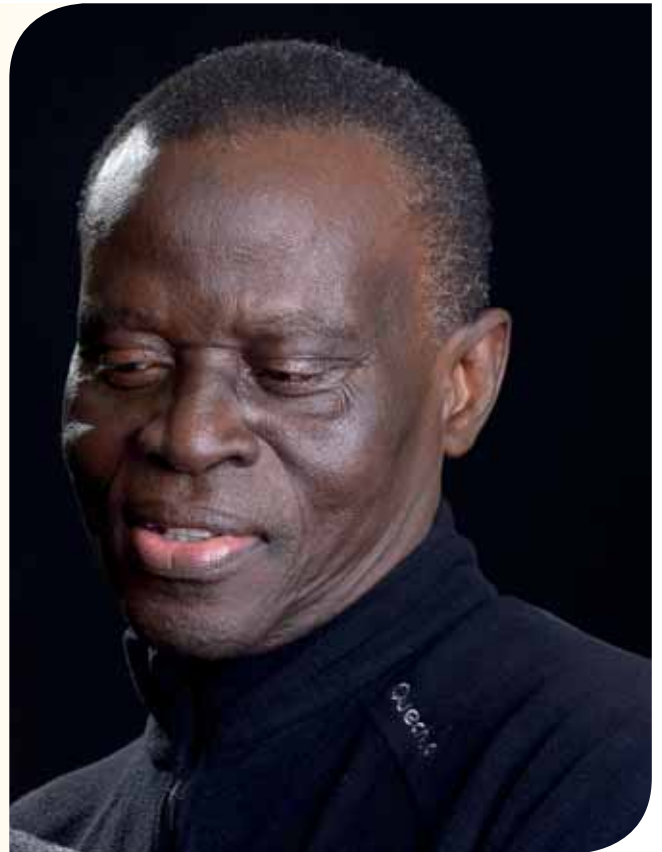


étoile africaine

DOCTEUR EL HADJI GUEYE

« Un humaniste pragmatique »

Dr El hadji Gueye est né en 1944 à Gandiaye, une commune dont il fut le premier maire de 1996 à 2014. Homme de gauche, du fait de ses convictions d'aide et de partage, il n'a milité que dans un seul parti politique, le Parti Socialiste. Il n'a connu ni transhumance ni reniement. Après la perte du pouvoir par les socialistes et la vague de départs d'anciens responsables politiques vers le nouveau pouvoir libéral, lui est resté fidèle à ses idées et au parti qu'il considère incarner. En complicité intelligente avec ses enfants et son épouse, de plus de cinquante ans de vie commune, il a pu transmettre les valeurs nobles qui sont les siennes et qui ont pour nom : la compassion, le professionnalisme, l'ancrage à son terroir, la fidélité en amitié et la rigueur dans tout ce que l'on entreprend...



C'était le 21 mars 2022, début d'une journée à l'allure paisible que Docteur Elhadji Guèye âgé de 78 ans a quitté le monde des mortels. Une hécatombe pour proches, amis et parents. Néanmoins la triste nouvelle a été accueillie avec dévotion et foi par ses filles car « Papa Guèye » comme elles l'appellent a accompli sa mission terrestre et son devoir de père. L'un de ses objectifs était d'outiller ses enfants en valeurs et vertus qui permettent à chacun d'entre eux de découvrir sa mission de vie, cet objectif est atteint bien avant sa disparition. « Papa Guèye a été notre grand amour. Il a été pour nous un modèle d'intégrité et de générosité, un homme d'une dimension exceptionnelle et surtout un père qui nous a toujours traitées avec amour, respect, et bienveillance », raconte Dieynaba, quatrième des six filles du Docteur Elhadji Guèye. Et une de ses petites filles de renchérir : « Je garde de Mame Papa le souvenir d'une personne simple aimante intelligente drôle et gentille. Il a été mon meilleur ami ».

LA FAMILLE ET L'AMITIÉ : DEUX POINTS D'HONNEUR

Traverser ce monde tumultueux, en harmonie avec soi-même c'est comme marcher sur un pont suspendu, le cœur léger et l'esprit serein. On ne le ferait mieux qu'en s'appuyant sur la rambarde que représentent la famille et les amis. Dr El Hadji Guèye a très tôt compris cette allégorie si bien qu'il avait cette tendance naturelle à surcoter sa famille et ses amis, pas seulement dans les privilèges et considérations mais également dans leurs obligations à bâtir ensemble le progrès du monde. Il attendait d'eux l'accomplissement de leurs devoirs dans la rigueur qu'il s'appliquait lui-même. En retour, il leur témoignait tout l'amour que lui recommande sa religion (cf hadith du Prophète PSL) « Le meilleur d'entre vous est celui qui est le meilleur avec sa famille.

Et je suis le meilleur avec ma famille ». Il avait fini par symboliser, aux yeux de beaucoup de ses amis à Dakar comme à Gandiaye, l'exemple du « bon fils envers sa bonne mère ». Qui ne se souvient pas de l'attention singulière et de la profonde tendresse dont il faisait montre envers Yaye Gnillane, sa mère ? « El hadji était si proche de ses deux parents qu'il les vénérât même ; ils étaient son socle... ». Dixit Salif Kassé, son cousin. Cette image d'un homme toujours au combat pour le bien-être de ses parents et celui de ses amis est largement partagée par ceux qui ont croisé sa vie à l'école Leona de Kaolack et au lycée Van Vollenhoven de Dakar. Adjaratou Diatou Gueye, sa sœur cadette nous a également témoigné que son frère chérissait ses parents d'une manière exceptionnelle et qu'il a été dans l'encadrement et le soutien de tout le monde, principalement de sa famille.

« Les domiciles de ses parents, à Kaolack comme à Gandiaye, étaient des lieux de rencontre pour ses compagnons d'enfance. Ils étaient une sorte de siège social, avant de devenir des lieux de pèlerinage où, devenus grands, nous nous y sentions tous très bien. L'amitié était sacrée pour El-hadji. Il avait foi en sa religion et ne ratait aucune prière. Il savait garder les secrets qu'on lui confiait et s'évertuait à toujours réconcilier les personnes momentanément en désaccord » raconte Daouda Bopp, son ami d'enfance.

Dr Sogui Diouf, son confrère et ami intime, avec qui il a cheminé très longtemps, retient de lui sa compassion et son sens élevé de l'amitié. « En 2002, j'étais victime d'un Accident Vasculaire Cérébral (AVC) alors que j'étais en mission à Bruxelles. A mon retour à Dakar, El Hadji m'a beaucoup soutenu. Pendant toute ma période de convalescence, il passait chez moi tous les soirs, en fin de journée pour m'apporter mon courrier et revenait récupérer mon travail le lendemain, pour le retourner au bureau. Malgré mon alitement de six mois, alors que nous étions à la primature, jamais aucun de mes dossiers n'est resté en retard grâce à sa disponibilité qui me les rendait accessibles à temps voulu ».

L'HUMAIN AU CENTRE DE SES ACTIONS

« Au-delà de sa rigueur légendaire, Dr El Hadji Gueye a, de tout le temps, pratiqué ce qu'on peut appeler « un humanisme pragmatique ». La bonne pratique seule l'intéressait. En bon chercheur, il mettait à l'épreuve de l'efficacité ses généreuses idées pour le succès de ses travaux de recherches et pour le développement de sa commune. Dans l'un comme dans l'autre domaine, il gardait toujours un regard rivé sur l'Homme, ses intérêts et son bonheur... », nous a décrit son ami et ancien collaborateur Alassane Ndiaye. Leurs chemins se sont croisés à l'Institut Sénégalais de Recherche Agricole (ISRA) au début des années 80 et ne se sont plus jamais séparés.

Docteur Vétérinaire et Maître de Recherches, El Hadji Guèye a passé la majeure partie de sa carrière à l'ISRA. Il fut tour à tour chercheur au Centre de Recherche Zoo technique (CRZ) de Dahra, Directeur du CRZ de Kolda, Directeur du Centre National de Recherche Agricole (CNRA) de Bambey et Coordonnateur de gestion des centres de recherches en productions animales de Dahra, de Kolda, et du Laboratoire National de Recherches Vétérinaires (LNERV) de Hann. Devenu Directeur de cabinet du Ministre de l'Enseignement Supérieur, Professeur Saxir Thiam, il sera ensuite nommé à la Primature en qualité de Conseiller technique chargé des productions animales et de la recherche agricole, avant de devenir Président du Conseil d'Administration de l'ISRA de 1993 à 2003. Entre autres fonctions, il fut aussi Président fondateur de l'Ordre des Docteurs Vétérinaires du Sénégal (ODVS). En effet, soucieux du développement de son terroir, Il entre en politique en intégrant le Parti Socialiste et fut élu premier Maire de Gandiaye, érigé en commune en 1996. Réélu Maire trois fois, de 1996 à 2014, il a également été Secrétaire général de l'Association des Maires du Sénégal (AMS), de 2009 à 2014. « Pendant plus de deux décennies, ce maire modèle a servi sa commune avec efficacité, rigueur et sans complaisance », nous ont témoigné son cousin et ami Doudou Kassé ainsi que ses anciens collaborateurs à la Mairie. Dr Elhadji Gueye dort désormais du sommeil des justes à Gandiaye.

Tu as été le Père qui berce et qui réveille.

Celui qui lave, qui coiffe, qui habille et qui nourrit.

Le Père qui accompagne, encourage, valorise et félicite.

Le Père qui veille dans les longues nuits de maladie ; celui qui s'épuise à soigner et ne trouve repos que lorsque la santé est recouvrée.

Le Père qui rassure. Celui auprès de qui nous n'avions plus peur.

Celui qui aime inconditionnellement et qui pardonne.

Celui qui aimait tant sa Mère et qui nous ordonnait de veiller sur notre maman.

Tes filles.

Alioune MBAYE

COUMBA MAR GADIO, ANCIENNE REPRÉSENTANTE RÉSIDENTE DES NATIONS-UNIES

Une carrière dédiée au développement économique, à l'humanitaire, à la paix, et au genre



Connu du système onusien qu'elle a intégré à travers le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) en tant que Conseillère régionale en genre. Un concept qu'elle maîtrise et qu'elle a su inclure aux stratégies et programmes de développement qu'elle a eu à coordonner. La sénégalaise Coumba Mar Gadio a fait presque toute sa carrière aux Nations-unies. Détentrice d'une Maîtrise en sciences sociales obtenue à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, d'un Master in Women's Studies et d'un PhD en Sociologie Rurale à Ohio State University, elle a enseigné la sociologie du développement et les méthodologies de recherches dans des universités aux États-Unis. Se donnant les moyens de ses ambitions, Coumba Mar Gadio devient par la force des choses 'Coordonnateur Résident' de l'Onu jusqu'à sa retraite. Aujourd'hui, devenue consultante internationale, elle continue d'accompagner des organisations œuvrant pour le développement.

Quel est le quotidien d'un Coordonnateur Résident du Système des Nations-Unies ?

C'est un quotidien complexe. Il est toujours occupé. Le rôle du Coordonnateur Résident est assez central. Il est le chef des équipes des Nations-Unies dans le pays et représente le Secrétaire général des Nations-Unies dans le pays hôte. Donc, il est l'agent des Nations-Unies le plus gradé, l'interlocuteur direct du Président de la République, du Gouvernement de façon générale, de la société civile et des partenaires au développement. Il coordonne les activités opérationnelles du système des Nations-Unies, de toutes ses agences, afin d'accompagner de façon efficiente et coordonnée le gouvernement à atteindre ses objectifs de développement. En plus, il faut s'assurer de la sécurité de son personnel et de leurs biens. Cet aspect sécuritaire est très important.

Quelle est votre plus grande fierté durant votre carrière aux Nations-Unies ?

Nous avons eu à réaliser beaucoup de belles choses. D'abord, en tant que Conseillère régionale en Genre pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre, nous avons pu faire avancer la question du genre. Grâce aux plaidoyers, nous avons veillé à ce que tous les pays aient leurs stratégies et leurs plans d'actions genre. Nous avons pu mobiliser des ressources pour que le genre soit une réalité dans les programmes et plans de développement. Des membres de la société civile, du gouvernement, des parlementaires ont bénéficié de sessions de renforcement de capacités.

L'autre belle réalisation que nous avons réussie, c'est au niveau humanitaire avec la mobilisation de fonds pour la mise en place de programmes qui ont permis de soulager la peine de certains réfugiés, de personnes qui n'ont plus d'abris ou qui souffrent de famine. Ces réalisations très importantes, nous les valorisons parce qu'elles améliorent les conditions de vie des populations qui en ont besoin.

Sur le plan du développement, les équipes des Nations Unies que j'ai dirigées en Mauritanie, en Guinée Équatoriale et récemment en Zambie travaillent d'arrache-pied pour la réalisation des objectifs de Développement Durables (ODD) et à de l'agenda 2030.

Quelles sont les valeurs que vous mettez en avant pour la réussite de vos missions ?

En tant que fonctionnaire des Nations-Unies, il y a des valeurs indispensables à incarner telles que l'honnêteté, l'intégrité, la transparence, l'humilité, la flexibilité et la capacité à pouvoir gérer des équipes. En plus de cela, je nourris constamment l'envie d'apprendre. Le respect est aussi primordial, ce que j'ai toujours appliqué avec mes collaborateurs. Et cela m'a été bénéfique pour la réussite de ma mission.

Avez-vous des modèles d'inspirations ?

Ah bien sûr ! Les femmes leaders, qu'elles soient de mon pays ou d'ailleurs, m'inspirent. N'datte Yalla, Aline Sitoé Diatta... Ellen Johnson Sirleaf m'a toujours inspirée. Cette femme, à son âge, malgré son état de santé fragile, était avec nous au lancement du forum de l'Union Africaine sur la masculinité positive au Sénégal. C'est une femme très engagée qui croit en ce qu'elle fait. Elle a assez démontré à la face du monde qu'une femme peut diriger un Etat. C'est une femme pétrie de valeurs, une inspiration. Elle me conforte dans l'idée qu'il n'y a que le ciel comme limite. En tant que femme, il faut toujours garder sa dignité, tout en étant professionnelle et compétente. Quand je lui ai rendu visite, lors de ce séjour, elle m'a dit que je ne devais pas aller à la retraite. Je devais m'intégrer ici au Sénégal et essayer de tirer d'autres femmes vers le haut. Ellen Johnson Sirleaf est mon leader, une référence pour moi. À chaque fois que je la regarde, je me dis que je n'ai pas le droit d'arrêter.

Elle doit être une inspiration pour toutes les femmes africaines qui veulent changer les conditions dans lesquelles beaucoup de femmes se trouvent aujourd'hui en Afrique.

Comment comptez-vous accompagner les femmes afin qu'elles bénéficient de votre expérience ?

Il y a beaucoup de façons de le faire. Par exemple à travers le mentoring et le coaching. Des femmes leaders, plus âgées que moi, m'ont entraînée sur ce processus. C'est pourquoi, je dois m'engager auprès des jeunes dames pour essayer de les accompagner par des échanges, des séances de renforcement de capacités, des ateliers... Nous essayons dans le cadre de AWLN (le Réseau des Femmes Africaines Leaders) dont je suis partie prenante, de mettre en place un cadre pour atteindre cet objectif.

Selon vous, existe-t-il un leadership féminin ?

Vous savez, il y a un débat conceptuel sur le leadership. On parle de leadership féminin, de leadership autocratique... À mon avis, quand on est leader, on doit être capable, à travers nos idéaux, de pouvoir guider, influencer, inspirer des personnes, et même des organisations. Et tout cela, dans l'inclusivité et la flexibilité. Il faut accompagner les femmes en leur montrant le chemin à suivre pour atteindre leurs objectifs. Un leader doit faire valoir la démocratie et non l'autocratie.

Quelle appréciation faites-vous de la politique sénégalaise pour l'égalité des sexes ?

Vous avez pris l'exemple du Sénégal. Mais il faut reconnaître que pendant ces 10 dernières années, je n'y ai pas vécu. Toutefois, je note des progrès remarquables. Au niveau de l'Assemblée Nationale, il y a la parité, des femmes occupent des postes clés dans notre société. Cependant, il faut dire que l'on pourrait mieux faire. C'est la même situation que je constate un peu partout en Afrique, d'ailleurs. Les femmes sont généralement majoritaires au niveau de la population, c'est pourquoi, elles doivent être plus représentatives dans les postes décisifs et être autonomes sur le plan économique. Il faudrait que l'on ait davantage de femmes capitaines d'industrie. Nous devons améliorer les conditions économiques, de leadership, de représentation politique, de santé des femmes africaines. Les dirigeants sont en train de faire de bonnes choses. Je les exhorte à en faire davantage.

Quel est votre rêve africain ?

Je veux une Afrique libre. Une Afrique qui profite de son potentiel. Je crois fermement que notre continent a beaucoup de potentiels. Je veux une Afrique où les femmes occupent une place centrale et que leurs riches contributions soient reconnues par la société. Une Afrique où les femmes vont participer aux processus de prises de décisions. Je veux une Afrique où les jeunes, les personnes âgées, toutes les populations profitent de leurs ressources et participent au développement du continent.

MWASSI MOYINDO

La petite femme forte qui fait bouger le slam Brazzavillois



Mwassi Moyindo, est cette jeune artiste qui illumine la scène du slam en République du Congo depuis un bon moment déjà. Cette étoile montante africaine qui marque les esprits par ses textes poétiques et cadencés, se laisse découvrir par notre rédaction en 6 points.

Mwassi Moyindo, de son vrai nom Theresa Honore Diakanua N'silu, a tout juste 25 ans. Son pseudonyme qui signifie femme noire en lingala, décrit très bien ce bout de femme qui réussit à combiner écriture (c'est une poétesse), slam, comédie, carrière de modèle photo à une vie de jeune mère. En effet, sous ses airs d'éternel enfant, Mwassi est la mère d'une jolie petite fille. Toutefois, elle aime se définir comme une congolaise lambda qui n'aspire qu'à une vie simple et paisible.

SON HISTOIRE AVEC LE SLAM

Elle découvre le slam en 2011 tout à fait par hasard, grâce un concours interscolaire à Brazzaville (auquel elle n'a pas participé) organisé par le collectif artistique Styl'oblique. Ce concours lui permettra de découvrir ce style musical qui cadre bien avec son talent en écriture, notamment la poésie qu'elle pratique depuis ses débuts dans le secondaire. Elle avoue n'avoir absolument pas connu le slam avant cette période, elle s'adonnait plutôt à la comédie. Cependant, encouragée par des aînées de « Styl'oblique » qui détectent en elle un talent, elle intégrera le Collectif qui lui permettra de se former et de se perfectionner. Elle fera d'ailleurs plusieurs scènes en tant qu'amatrice avant de se lancer professionnellement en 2021.

SES TEXTES : SON ENGAGEMENT

« Je suis engagée dans la cause de l'acceptation de soi, l'émancipation de la femme, et la défense des droits humains. »

Oui, Mwassi se revendique comme une slameuse engagée, qui veut au travers de ses textes encourager la jeune femme à la prise de conscience de ce qu'il y a de mieux pour elle, et à la recherche de son épanouissement, sans toutefois verser dans la facilité. Un titre comme « Zala yo », qui parle des femmes qui choisissent de sortir des sentiers battus et d'emprunter des voies autres que celles que la société prescrit pour vivre pleinement, reflète clairement cette prise de position.

MWASSI ET LES RÉSEAUX SOCIAUX

Internet est sa plate-forme de communication favorite. À travers son compte Instagram et sa page Facebook qui regroupent plus de 20 000 abonnés, l'artiste se livre en toute simplicité à sa communauté avec qui elle partage ses joies, ses peines, ses coups de gueule, ses coups de cœur sur les sujets qui lui tiennent à cœur. Elle sait rire avec ses fans, partager des moments intimes et n'hésite pas à dénoncer quand cela est nécessaire ; encore plus quand il s'agit de la femme.

« La situation de la femme, partout dans le monde, dans certains endroits plus qu'ailleurs, est déplorable et mérite qu'on en parle. Les injustices, les violences, les interdits, les mises à l'écart, les stéréotypes, le regard de la société... tellement de choses empêchent plusieurs femmes de s'émouvoir et de s'épanouir aujourd'hui que je ne peux m'empêcher d'en parler », nous confie-t-elle.

RÉCOMPENSES

Cette slameuse qui a pourtant reçu de nombreuses récompenses, n'aime pas en parler. Elle ne souhaite même pas qu'on les cite. Pour beaucoup d'artistes, si la soif de reconnaissance constitue leur principale source de motivation, Mwassi préfère se satisfaire d'autre chose... *« Des récompenses j'en ai reçues mais je pense vraiment que les récompenses sont des détails. La meilleure des récompenses c'est le regard et le sourire des gens qui se retrouvent dans tes écrits. C'est sans pareil ».*

PERSPECTIVES ET AMBITIONS

Malgré les difficultés rencontrées, inhérentes au milieu artistique en général dans son pays (il n'est pas toujours évident de vivre de son art au Congo-Brazzaville bien que cela ne soit pas impossible), Mwassi compte sortir un album. *« J'aimerais continuer de faire ce que je fais aujourd'hui, avec une plus grande audience bien sûr, avec une meilleure visibilité, mais je ne demande rien d'autre que d'être écoutée. Mon plan de carrière, c'est être écoutée ».*

Nama Mekoua STÉPHANE

BENEDICTE BAILOU, FÉMINISTE DÉPUTÉE...

Figure de proue du féminisme au Burkina

Désignée députée à l'Assemblée Législative de Transition, la burkinabé Bénédicte Bailou représente les organisations de la société civile féminine. L'initiatrice de Femin-in, est une juriste spécialiste des Droits des femmes et des VBG (violences basées sur le genre). Elle n'a pas encore dit son dernier mot après avoir été la seule femme candidate pour la Présidence de l'Assemblée de transition. Bénédicte, résolument engagée pour l'égalité des sexes, compte bien marquer cette législature.

Qu'est-ce qu'une féministe selon vous ?

Pour moi une féministe, c'est une personne qui se bat tout simplement pour l'égalité des sexes et pour les droits des femmes, tout en questionnant les normes sociales.

Quel a été le déclic pour vous engager dans le combat féministe ?

Il n'y a pas vraiment eu de déclic à proprement dit. Mais j'ai mis un mot sur ma façon de me révolter contre les rapports sociaux que je trouvais inégaux entre les hommes et les femmes dès ma première année d'université en Faculté de Droit. Depuis, mon objectif est qu'aucune fille ou femme ne subisse de violence sexuelle.

Pouvez-vous nous en dire plus sur FEMIN-IN ?

Le Mouvement Citoyen FEMIN-IN est une organisation de jeunesse de la société civile burkinabè qui fait la promotion et la défense des droits des filles et des femmes autour de 4 grands axes : la promotion de la participation politique de la jeune femme, la sensibilisation et la réparation des Violences faites aux filles et aux femmes, l'éducation au féminisme et la sensibilisation sur la santé sexuelle et reproductive des jeunes et des adolescents-es.

Comment se porte le mouvement féministe au Burkina ?

Le mouvement féministe au Burkina Faso fait son bonhomme de chemin et il a de beaux jours devant lui.

Quelle appréciation faites-vous de la condition des femmes au Burkina ?

La condition des femmes au Burkina Faso est mise à rude épreuve pour plusieurs raisons, la première étant la situation sécuritaire qui prévaut dans le pays. Mais des actions sont mises en œuvre par différents acteurs pour corriger et prévenir les conséquences.

Nous menons des campagnes de sensibilisation sur différentes thématiques en lien avec les droits des filles et des femmes. Nous faisons aussi des études pour que les résultats soient utilisés pour des plaidoyers basés sur les données. Chaque année nous tenons les Universités d'Été du Féminisme pour éduquer la jeunesse sur la nécessité d'appartenir à un mouvement d'ensemble pour une justice sociale. De même qu'à travers notre mouvement FEMININ-IN, et la clinique juridique et psychologique qui accompagne de façon gratuite les filles et femmes victimes de VBG. Nous leur apportons un appui juridique et une assistance judiciaire pour qu'elles puissent obtenir réparation. Il y a aussi l'incubateur politique pour une meilleure participation des femmes à la politique et leur accès aux instances de prises de décision.

Quels sont les acquis du mouvement féministe burkinabé ?

Les acquis du mouvement féministe au Burkina datent de plusieurs décennies. Nous avons la loi quota, la loi criminalisant l'excision, celle portant répression, prévention et réparation des violences faites aux filles et aux femmes, la loi sur le maintien à l'école de la jeune fille en état de grossesse, pour ne citer que celles-là.

Vous êtes maintenant à l'Assemblée Nationale, quels y sont vos objectifs ?

Mes objectifs à l'Assemblée Nationale, c'est de travailler avec les autres collègues à faire avancer les droits des femmes, à trouver des mécanismes pour poser les bases d'une nouvelle société burkinabè où tous les habitants participent au développement du pays sans aucune discrimination.

Quelle lecture faites-vous des résultats du vote de la Présidence de l'Assemblée Nationale ?

Comme toute élection, il faut savoir convaincre. Je n'ai malheureusement pas su convaincre pour cette fois-ci et j'avoue que je suis fière d'avoir été candidate face au Dr Bougouma qui aujourd'hui est un excellent Président.



L'enregistrement en ligne via le Site Internet et l'Application Mobile.

Il est super facile de s'enregistrer en ligne pour gagner du temps à l'aéroport.

Prenez une longueur d'avance, réservez votre siège et oubliez les longues files d'attente à l'enregistrement si vous n'avez pas de bagage en soute.

Vous avez réservé via une agence de voyage ?

ça marche aussi. C'est aussi simple que ça !

L'enregistrement en ligne est ouvert 24 heures avant le départ de votre vol.

Rendez-vous sur notre site www.flyasky.com à partir d'un smart phone ou ordinateur, ou sur notre Application Mobile téléchargeable et cliquez sur «Check-in»

Munissez-vous de la confirmation de votre réservation,

Remplissez les informations suivantes:

- Votre code de réservation ou votre numéro de billet.
- Votre nom.

Votre nom et les détails de votre voyage s'afficheront et vous pourrez vous enregistrer.

- Une fois les services ajoutés, sélectionnez les passagers que vous souhaitez enregistrer;
- Confirmez que vous n'avez pas des marchandises dangereuses ou des matières dangereuses dans vos bagages;
- Choisissez et sélectionnez votre siège;
- Vérifiez une dernière fois les informations;
- Imprimez ou envoyez par mail sur votre mobile votre carte d'embarquement;

A l'aéroport, si vous n'avez qu'un bagage à main, filez directement à la porte d'embarquement.



STELLA MARIE AHO

La voix de la compagnie aérienne ASKY au Sénégal

Bénino-sénégalaise, mère de deux petites filles, la country manager (représentante résidente) de la compagnie aérienne panafricaine ASKY, Stella Marie Aho est un pur produit de l'école sénégalaise. Elle est titulaire d'un Bachelor en Transport Logistique. Dans cet entretien, elle revient sur son parcours et témoigne de la percée des femmes dans le secteur des transports aériens.

Comment avez-vous atterri dans les compagnies aériennes ?

Le transport aérien est ma passion depuis ma plus tendre enfance. J'ai d'abord été à Air Sénégal international jusqu'à sa fermeture en 2009. Puis, j'ai travaillé pour la compagnie équato-guinéenne CEIBA avant de rejoindre ASKY en 2013.

J'ai suivi le projet ASKY depuis sa naissance en 2010 et ai toujours été admirative de cette initiative. J'ai été contactée par la compagnie qui cherchait un profil qui correspondait au mien. Et cela fait maintenant 10 ans que je vis cette belle aventure.

Dans les compagnies aériennes, les femmes sont généralement dans le personnel navigant. Peut-on dire que vous êtes une exception dans le secteur ?

De plus en plus, le leadership féminin se confirme dans le domaine du transport aérien. On trouve davantage de femmes à tous les postes de responsabilité, particulièrement à ASKY qui promeut le leadership féminin. L'Association du Transport Aérien International (IATA) a mis en place un programme exécutif pour les femmes, relatif au management dans l'aviation. ASKY a beaucoup de femmes à des postes de responsabilité. Je profite de l'occasion pour leur rendre hommage. Nous n'avons pas que des hôtesses comme personnel féminin. Nous avons également des pilotes, des chefs de service et de département, et plusieurs femmes occupent aujourd'hui le poste de Country manager.

En quoi consiste votre poste de country manager ?

Je représente la compagnie aérienne ASKY, et son directeur général au Sénégal. Ma mission consiste donc à gérer toutes les activités liées à la présence de ASKY au Sénégal sur le plan légal, fiscal et financier.



Je déroule avec mon équipe le plan d'actions commercial et je reste l'interlocuteur principal des autorités sénégalaises.

Comment expliquez-vous l'ancrage panafricain de votre compagnie ?

ASKY est le rêve de plusieurs personnes mais principalement celui de son fondateur, Monsieur Gervais Koffi Djondo, un visionnaire. L'Afrique a un potentiel énorme, que nous avons plaisir à développer. Notre réseau est essentiellement africain et nous voulons développer davantage les échanges de biens et de personnes sur le marché intra africain. D'ailleurs, nous opérons dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, à quelques exceptions près. Au total, nous desservons 26 destinations dont deux nouvelles, Sao Tomé -et- Principe et Praia. Nous avons repris nos vols vers la Guinée Équatoriale et l'Afrique du Sud et nous prévoyons de lancer d'autres destinations cette année.

Comment votre compagnie s'adapte-elle aux technologies de l'information et de la communication ?

Depuis la reprise post-Covid, nous sommes dans une politique de digitalisation du processus de vente par la mise en place d'une application mobile et de la refonte de notre site internet où les passagers peuvent directement acheter leur billet, choisir leur siège, s'enregistrer en ligne, et bien d'autres transactions.

Oussama M. SAGNA

MARIE LOUISE MWANGE

Un leadership au service de la femme



Deux fois députée, et ancienne Ministre du Genre, de l'Enfant et de la Famille en République Démocratique du Congo, Marie-Louise Mwange incarne le leadership de la femme congolaise. Sociologue de formation elle continue à contribuer au bien-être de la femme et de l'enfant. À 61 ans, Marie-Louise Mwange plaide toujours en faveur de la femme. Coordinatrice du Réseau des Femmes Africaines Leaders (AWLN) dans son pays, elle accorde une grande importance au mentorat, à la sororité pour assurer une relève de qualité. Entretien...

Quels sont les plus grands actes que vous avez pu poser en tant que ministre en charge du Genre, de l'Enfant et de la Famille ?

Je n'ai pas passé beaucoup de temps à la tête de ce ministère, mais je l'ai quand même marqué en posant des actes forts en faveur de l'émancipation des femmes. Nous avons pu, par exemple, faire retirer du code de la famille l'article qui contraignait la femme à avoir l'autorisation de son mari pour ouvrir un compte bancaire. Cet acte a été pour moi une belle réalisation.

Qu'auriez-vous voulu accomplir d'autre ?

Mon plus grand souhait était de créer des cantines scolaires gratuites dans les écoles publiques pour assurer des repas corrects aux enfants. Nous savons

tous qu'un enfant qui a faim n'est pas concentré, ni motivé et cela peut se répercuter sur ses résultats scolaires. Je n'ai pas pu réaliser ce rêve, mais je prie toujours pour qu'on y parvienne.

Vous êtes membre du Réseau Africain des Femmes Leaders AWLN, un des piliers de ce réseau et d'encadrer les jeunes femmes leaders. Quels conseils donnez-vous à la relève ?

Je me dis que les jeunes femmes africaines doivent se battre. Il ne faut pas qu'elles attendent d'être invitées au buffet, il faut qu'elles l'organisent et en composent le menu. Elles doivent accéder à la table où l'on prend les décisions. Il est aussi important qu'elles adhèrent aux partis politiques pour montrer ce dont elles sont capables.

Oui, mais ne pensez-vous pas qu'il faudrait tendre la main aux jeunes pour leur permettre de franchir certaines barrières ?

Vous savez, je pense que la jeunesse d'aujourd'hui est chanceuse, car elle a grandi avec l'informatique. D'ailleurs moi je blague toujours en disant que nous sommes les « bbc » (born before computer). Nous, nous sommes nés avant le développement des technologies de l'information et de la communication. La jeune génération a toutes les possibilités, elle peut suivre et animer des conférences et des formations en ligne. Elles ont des opportunités que nous n'avions pas. Toutefois, nous avons l'expérience que les jeunes n'ont pas et nous nous devons de les accompagner. D'ailleurs, c'est une des raisons pour lesquelles nous avons mis en place le réseau AWLN (African Woman Leaders Network) afin de créer une plate-forme où les jeunes et les seniors peuvent échanger dans une optique de dialogue intergénérationnel.

Nous œuvrons pour assurer une relève de qualité, nous voulons que les jeunes femmes leaders comprennent nos motivations, qu'elles sachent ce pour quoi nous nous battons. Nous comptons travailler avec elles pour qu'elles puissent poursuivre les chantiers que nous avons entamés. Nous voulons, également, créer une chaîne de solidarité, de sororité pour outiller et renforcer nos jeunes femmes pour une Afrique inclusive et prospère.

Cette sororité dont vous parlez est-elle effective ? Pensez-vous vraiment que les femmes s'entraident ?

Je crois que ce sont les hommes qui nous ont mis dans la tête l'idée que les femmes ne sont pas solidaires. Personnellement, la plupart des femmes que j'ai rencontrées sur mon chemin m'ont aidée. Toutefois, il y a des exceptions. J'ai toujours prôné un leadership horizontal, où toutes les compétences s'équivalent, que cela soit dans le domaine des médias, de la politique de l'ingénierie etc. il faudrait que toutes les compétences avancent ensemble pour que l'on cesse de se dire « où sont les femmes ? ». La Présidente d'Ethiopie SE Sahle-Work Zewde, nous a dit une fois : « si vous êtes devant, assurez-vous que vos épaules vous servent d'escaliers pour que les autres montent et puissent voir ce qu'il y a plus loin, plutôt que de leur obstruer la vue ».

Selon vous, comment les femmes devraient s'y prendre pour s'imposer en politique ?

Avec beaucoup de passion et de détermination. Les femmes doivent prendre plus de risques. Quand on veut quelque chose on se donne les moyens, puis on va la prendre ! Par exemple, une femme qui a été candidate aux législatives et échoue se calfeutre et se renferme sur elle-même au lieu de se remettre sur la scène pour les prochaines joutes électorales.

Les élections locales sont plus favorables aux femmes car ce sont des élections basées sur la proximité. Les femmes sont plus empathiques, plus proches des voisins et de leurs communautés que les hommes. Les femmes ont un leadership inné. Elles sont dotées de prédispositions qui leur confèrent des avantages et une longueur d'avance. Il faut qu'elles en soient conscientes et l'utilisent pour se faire élire facilement dans leurs localités.

Comment percevez-vous la notion de masculinité positive ?

La masculinité positive pour moi, c'est le féminin qui est parlé par les hommes, le féminin conjugué par les hommes. Il faudrait donc inculquer aux jeunes garçons dès le bas âge comment vivre avec leurs sœurs, car parfois c'est nous qui fixons des limites à nos filles et ça les suit tout au long de leur vie. Il faut distribuer les tâches équitablement, la vaisselle, la cuisine... Par exemple moi j'ai 4 enfants, 2 garçons et 2 filles, et tous savent cuisiner, tous.

Durant votre carrière n'avez-vous pas eu de problèmes de marginalisation par des hommes ?

Non, moi je sais que ma première force c'est ma famille. Ma famille a toujours cru en moi, aussi bien les femmes que les hommes, tout le monde m'a beaucoup aidée. Je me dis que nous devons « nous battre avec les mêmes armes » car les femmes sont toujours jugées doublement par rapport aux hommes. L'incompétence féminine est toujours remarquée plus vite et jugée plus sévèrement que celle masculine. Alors partout où je suis passée, je me suis battue. Dès l'école, j'ai étudié avec des hommes qui témoignent aujourd'hui en disant que je leur faisais peur à l'école car j'étais parmi les deux premières de la classe !

Selon vous, quelles sont les clés de la réussite ?

1. La détermination.
2. La méritocratie. Il ne faudra pas attendre que l'on nous fasse de la place, cette place il faut se la créer soi-même.
3. Les opportunités, le facteur chance. Il faut aller là où nos talents et capacités nous mènent. Si tu sais que tu es un bon négociateur, va vers la diplomatie et non vers l'agriculture.
4. L'honnêteté et la loyauté aussi. Il faut travailler dans la vérité. Il faut dire les choses. Parfois on me dit que je suis trop sèche etc... Mais moi je préfère dire la vérité.
5. Éviter la complaisance. Surtout ne jamais quémander la promotion, ne pas essayer de faire du chef de parti un ami pour espérer une promotion. On ne réussit jamais avec ça dans la vie.

Mon rêve africain, c'est qu'un jour, sur les plus de 50 Etats africains, que l'on se retrouve avec 25 femmes chef d'Etat. Ainsi je crois que l'on changerait le monde. C'est ça mon rêve !



NGONE NDOUR, DIRECTRICE PRINCE ARTS ET PCA SODAV

Parcours d'une dame de fer aux commandes de la SODAV

Femme de caractère, Ngoné Ndour est une perfectionniste qui sait se donner les moyens d'atteindre ses objectifs. Ingénieure du son de formation, Ngoné Ndour a opté pour la production musicale. Aux côtés de son frère Youssou Ndour, elle a dirigé plusieurs de ses entreprises avant d'être aujourd'hui, à la tête de Prince Arts, une entreprise de production musicale qu'elle a mise sur pied avec deux de ses frères. En parallèle elle est la Présidente du Conseil d'Administration de la Société sénégalaise du droit d'auteur et des droits voisins (Sodav).

Ngoné est une brave dame qui a très tôt su ce qu'elle voulait. Elle a effectué son cursus scolaire au Sénégal jusqu'à l'obtention du baccalauréat avant de se rendre en Angleterre. Au début, il n'était guère question de faire de la musique. Mais une fois sur place, lors d'un concert elle entend parler d'une école de formation en ingénierie du son. Ce qui l'intéresse aussitôt. Ngoné Ndour s'en ouvre à son grand-frère Youssou N'dour qui l'encourage et l'accompagne.

À la fin de ses études elle rentre au Sénégal, enthousiaste à l'idée de pouvoir exercer son métier d'ingénieur de son, ce qui ne fut pas possible. À l'époque son frère n'avait pas encore de studio d'enregistrement. Elle intègre, alors, la Société Africaine de Production Musicale (SAPROM) en tant que secrétaire. De son petit bureau ouvert où il n'y avait qu'un téléphone, Ngoné Ndour observait et apprenait des autres. Plus tard, Youssou acquiert une usine de duplication de cassette et décide de la promouvoir Directrice. D'emblée, elle dit non. « Cette proposition m'a prise de haut au point que je l'ai déclinée. Mon frère et mentor avait estimé que j'avais les capacités nécessaires et m'a convaincue d'accepter. Ce n'est pas que je n'avais pas le potentiel pour y arriver mais j'avais peur, car j'étais timide. Ce poste fut mon premier grand poste de responsabilité. J'ai dirigé cette société pendant des années et ensuite les promotions se sont enchaînées », a-t-elle confié.

Ngoné Ndour a ensuite accompagné son frère dans d'autres projets comme Jololi, Youssou Ndour Head Office qu'elle a dirigé à ses débuts... La fermeture de Jololi ne l'a pas découragée. Elle rebondit en créant, avec ses frères Ibou et Ndiaga Ndour, la société de production musicale, audiovisuelle et d'événementiel Prince Arts qu'elle dirige.

Ils ont débuté avec certains artistes qui étaient à Jololi avant de dénicher d'autres talents. Seulement, ils ne sont pas restés dans un seul registre. « Après Jololi, on a décidé de continuer le travail, on a gardé certains artistes et initié de nouveaux projets. Avant Sen 'Petit Gallé, il y a eu le Petit Bal des enfants. J'avais lu, un jour, une contribution d'une personne qui se demandait à quand le Petit bal des enfants. J'ai dit à Ibou que j'avais envie de lancer cet événement. Il était sceptique et se demandait si Youssou allait accepter. Finalement le projet s'est réalisé. Le jour de l'événement, on s'est retrouvé avec 3000 personnes. Ce qui était une réussite pour moi. Au fur et à mesure, les choses se sont amplifiées et nous avons fini par lancer « Sen 'Petit Gallé », a renseigné Ngoné.

Très passionnée par la musique, Ngoné Ndour a décidé de s'investir pour ce secteur. Selon elle, un artiste n'est pas uniquement le chanteur, l'instrumentiste ou encore le peintre.

Être artiste c'est un état d'esprit. « Je me sens artiste car je suis entourée d'artistes. Je suis amoureuse de la musique. Après de longues années à Prince Arts, je fais partie de ceux qui ont fait bouger les lignes, dans le domaine de la Production musicale au Sénégal, en militant pour le respect des droits d'auteurs et des droits voisins ». Ngoné Ndour est de ceux qui ont rédigé les textes régissant aujourd'hui la Sodav. « J'étais la seule femme dans le comité. On s'est battu, pendant plus de 10 voir 20 ans pour qu'on remplace la loi de 1972 sur le droit d'auteur par la loi de 2008 sur les droits d'auteurs et les droits voisins avec une nouvelle société de gestion collective qui puisse reconnaître les droits des artistes qui ne sont pas auteurs. Il s'agit principalement des artistes interprètes et des producteurs. C'est ce qui a mené à la naissance de la Sodav », affirme-t-elle.

Le combat remporté, Ngoné Ndour intègre la Sodav en tant que membre du conseil d'administration (après avoir perdu les élections) sous la présidence de la réalisatrice Angèle Diabang. Pour elle, le plus important était de veiller à ce que le projet que le comité de pilotage avait porté jusqu'à la création de la Sodav puisse être réalisé. Toutefois, avant même que l'agrément de la Sodav ne soit signé par le président de la République, Angèle Diabang démissionne. Une autre élection est alors organisée et Ngoné fut élue Présidente du Conseil d'Administration. Dès son installation, elle commence le travail puisque l'agrément tant attendu a été signé, un peu avant son élection, par le Président Macky Sall.

Son mandat a été parsemé d'embûches. Les attaques ont été nombreuses mais elle a tenu bon. Elle a managé d'une main de maître la Société sénégalaise du droit d'auteur et du droit voisin jusqu'au terme de son mandat. Ce qui lui a permis d'ailleurs de rempiler. Ngoné affirme mener une mission de bénévolat. Bénévolat parce qu'elle n'a accepté aucune indemnité. Pourtant, Dieu sait que le travail à la Sodav est fastidieux. « Gérer des artistes est ce qu'il y a de plus difficile. Le show business est un milieu ingrat où il y a beaucoup plus d'individualités. Certains dès qu'ils sont connus changent radicalement. Il faut avoir une forte personnalité pour les manager. Il ne faut surtout pas être ébloui par leurs talents, dès qu'on devient fan, on est faible. Il faut savoir faire la part des choses. Le milieu est très complexe et il faut avoir les nerfs solides, rester focus et professionnel ».

Ngoné Ndour est de ces femmes qui pensent qu'en matière de travail il n'y a pas de secret. Il faut se donner à fond pour réussir. Pour elle, les clefs du succès ne sont rien d'autres que la confiance, la compétence, la rigueur et le professionnalisme.

MELVINA COVO, CHEFFE D'ENTREPRISE

Confessions d'une femme d'affaire



Melvina Covo est la cofondatrice d'Emballé Bénin Services. Une entreprise qu'elle a créée avec son époux en 2014, alors qu'elle était encore étudiante. Son entreprise spécialisée dans l'emballage biodégradable est la toute première au Bénin. Ce qui lui a valu le prix de l'innovation en 2015. Aujourd'hui, avec beaucoup de résilience, Melvina Covo conduit son entreprise à une phase d'expansion et d'industrialisation.

Qu'est-ce qui vous a motivée à créer une entreprise d'emballage ?

Un jour, mon ami (devenu mon époux) et moi avons observé un agent d'entretien, qui après avoir récupéré et nettoyé des papiers usagers qu'il avait sortis des poubelles, les a cédés à une vendeuse de sandwich à l'université. À cette époque, le recteur de l'université avait interdit l'utilisation de sachets en plastique. Les vendeuses qui n'avaient pas d'alternatives ont commencé à utiliser du papier ciment et du papier journal usagers. Ce qui n'était ni hygiénique ni adapté.

Après avoir assisté à cette scène bouleversante, nous avons pensé, mon époux et moi, à produire et à commercialiser de l'emballage à papier accessible, salubre et facile à utiliser.

Qu'avez-vous appris depuis que vous-vous êtes lancée dans l'entrepreneuriat ?

L'entrepreneuriat est complexe. Il faut s'armer de beaucoup de résilience, de détermination et de passion, sinon on risque de vite abandonner. Cela fait plus de neuf ans que je suis entrepreneure et honnêtement, j'ai rencontré énormément de difficultés.

Déjà, on ne nous apprend pas à l'école ce qu'est l'entrepreneuriat, encore moins comment entreprendre. Donc nous avons appris sur le tas, comment gérer les crises, comment traiter les clients, comment gérer les opportunités, comment présenter le produit, comment se présenter soi-même et comment rechercher des financements.

Le montage financier et la recherche de financements restent les plus gros challenges pour nous, jeunes entrepreneurs, qui n'avons pas de garantie pour recourir à un prêt bancaire. De plus, quand on démarre, on a très peu d'expérience, ce qui ne rassure pas les investisseurs à nous accompagner dans la phase d'amorçage.

Pour lancer notre entreprise, nous avons démarré sur fonds propres et nous avons avancé seuls. Nos parents ne comprenaient pas nos choix, ils auraient préféré nous voir travailler dans la fonction publique, ce qui nous aurait, selon eux, garanti des revenus fixes et des situations stables. Seulement, nous croyions à notre projet donc nous avons été très résilients et optimistes. Grâce à notre passion, notre détermination et notre envie d'aller jusqu'au bout, nous avons pu braver les obstacles.

Quels sont vos atouts en tant que femme entrepreneure ?

Je suis une personne passionnée et multitâche. J'ai la capacité de m'épanouir en faisant plusieurs choses à la fois et je suis également très accro aux multimédias, aux réseaux sociaux. Je m'intéresse beaucoup aux outils numériques, ce qui m'aide dans mes tâches professionnelles au quotidien. Au début, nous n'avions pas la capacité de recruter du personnel, nous avons dû être ingénieux pour combler le manque de ressources humaines. Nous avons été comptable, graphiste, concepteur. En somme, nous avons pendant longtemps porté plusieurs casquettes.

Vos produits sont-ils exportés ?

Le packaging en papier n'était pas très utilisé dans beaucoup de pays, surtout en Afrique Subsaharienne. Au Bénin, nous sommes la toute première entreprise spécialisée dans l'emballage. Cela nous a valu le prix de l'innovation en 2015. Ensuite, nous avons postulé à l'appel à projet : « 100 projets pour le climat », lancé en 2016 par Ségolène Royal, qui portait sur toutes les actions en faveur du climat.

Nous avons été classé 8^e au plan mondial et 1^{er} au Bénin. Ces différents prix et les petits actes que nous ne cessons de poser nous ont permis de nous imposer dans le secteur de l'emballage au Bénin. Aujourd'hui, nous exportons nos produits au Niger, au Burkina-Faso, au Mali et nos produits phares sont les cartons d'entreposage pour l'import-export, les shopping-bags et les boîtes pâtisseries.

Comment se porte votre entreprise, après plus de neuf années d'existence ?

Nous avons connu des hauts et des bas. Lorsque l'Etat a interdit l'utilisation des emballages non-biodégradables, notre chiffre d'affaires a considérablement augmenté. Mais, les mesures d'accompagnement n'ayant pas suivi, il a par la suite chuté. Nous ne nous sommes pas découragés, pour autant, nous avons redoublé d'efforts. En plus Emballe Bénin Services est une entreprise sociale et solidaire, nous formons des étudiants à produire des emballages et nous sensibilisons beaucoup au respect de la nature.

Les mentalités ont beaucoup évolué depuis nos débuts. Les entreprises et les jeunes sont de plus en plus sensibles à la préservation de l'environnement. L'utilisation d'emballages biodégradables étant devenue obligatoire au Bénin, les consommateurs se sont naturellement tournés vers nos produits. À un moment donné, nous ne pouvions plus satisfaire la demande car notre organisation artisanale ne nous permettait pas de répondre aux besoins du marché. Ajouté à cela, nous avons commencé à avoir des concurrents. Heureusement qu'ils ne sont pas dans la même dynamique de création de chaînes de valeurs que nous. La plupart d'entre eux, ont opté pour l'importation d'emballages venus des pays industrialisés pour les revendre sur place. Malgré la concurrence, la demande n'est toujours pas absorbée. C'est là que nous avons compris qu'il était temps de grandir et de passer à l'étape d'industrialisation de notre entreprise. Nous avons commencé à chercher des partenaires. Actuellement, nous sommes en train de lever des fonds. Notre entreprise est en pleine phase d'expansion ...

Quels conseils donneriez-vous aux femmes entrepreneures ?

Entreprendre n'est pas une mince affaire. Il faut savoir trouver l'équilibre entre obligations familiales et entrepreneuriales. Le contexte social dans lequel nous nous trouvons dans certains pays ne nous facilite pas toujours la vie. Il faut donc s'imposer par le travail, s'armer de courage, apprendre et se cultiver continuellement. Il faut aussi avoir des modèles, des mentors qui inspirent et accompagnent... Savoir bien s'entourer parce qu'on n'y arrive pas tout seul.



DECHÉANCES

DES LE 1^{ER} FEVRIER SUR **SUNU YEUF** SEULEMENT AVEC **CANAL+**

SONIA MBAYE, RESTAURATRICE

La passion des fourneaux comme arme de survie



Avec trente-cinq mille francs CFA par jour comme chiffre d'affaires, Sonia nourrit son rêve de liberté dans les fourneaux. La restauration étant sa passion, elle range ses cahiers après le baccalauréat pour soutenir sa mère. Cette entrepreneure voit grand. Elle veut diriger l'une des plus grandes tables de la capitale sénégalaise.

L'économie sénégalaise repose sur le secteur informel. Ce n'est plus un secret. Ce sont des mains expertes comme celles de Sonia qui font bouger le pays. La jeune dame tient sa gargote à Yoff dans un quartier de Dakar. Abri de fortune, sous la tête, cette native de la Casamance (dans le sud du Sénégal) est en quête perpétuelle de revenus. Entre 05h30 et 17h, elle reçoit ses clients qui sont à la recherche de nourriture bon marché. La carte n'est pas garnie. Elle vend le petit déjeuner à partir de 07h30. Pour le déjeuner, c'est généralement deux plats au menu par jour.

Le bac en poche, elle ne pouvait se permettre de poursuivre son cursus scolaire. « Ma mère était âgée. Elle ne pouvait plus continuer à travailler à son âge ».

C'est ainsi qu'elle a rangé ses cahiers pour pénétrer le marché du travail. Sans qualification professionnelle, elle décide de faire le ménage pour arrondir les fins de mois et contribuer à la dépense quotidienne. Ce travail est pénible et son salaire très peu suffisant pour permettre à sa mère de se reposer. Elle décide alors, après un séjour à Kaolack (une région au centre du Sénégal) chez son oncle, de se former en gestion hôtelière. Sa formation lui ouvre les portes de la vie active. À Kaolack, Sonia est gérante de restaurant d'un hôtel. Une fois de plus, sa déception fut plus grande que ses attentes. « Les gens t'exploitent pour un maigre salaire » dénonce-t-elle. C'est alors qu'elle lance sa propre affaire. De retour à Dakar, elle aménage un coin où elle vend des articles de mode et y commercialise du café. Les clients qui assimilent le décor des lieux à une gargote, la poussent à vendre le petit déjeuner...

Depuis deux ans maintenant elle assure le repas quotidien à quelques habitants du quartier et travailleurs de la classe populaire. Son chiffre d'affaires journalier est de 35 000 CFA « Je dépense cette somme par jour. La majeure partie du temps, je ne fais pas de bénéfice, je rentre juste dans mes fonds ». À ce rythme-là, ce n'est pas demain qu'elle verra son restaurant étoilé. Néanmoins, elle garde espoir et croit fortement en ses rêves.

Oussama M. Sagna- Malick Gaye

AMIRA ABED, CHANTEUSE

**« C'est possible de trouver l'équilibre
entre les études et la musique »**



Certains artistes ont préféré arrêter leurs études pour se consacrer exclusivement à la musique. Amira Abed ne compte pas en faire partie.

Jeune pépite de la musique sénégalaise, Amira a démarré sa carrière solo depuis seulement trois ans. La jeune artiste sénégalaise, d'origine libanaise, concilie musique et études. Étudiante en troisième année de licence en Anglais à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, cette étoile montante de la musique sénégalaise fait partie des meilleures de sa promotion et rêve de chanter avec Rihanna ou encore Justin Bieber.

« J'ai toujours aimé l'anglais. J'ai commencé à apprendre cette langue depuis le préscolaire. Etant donné que j'avais du mal à m'orienter après le bac, j'ai opté pour l'anglais, à l'université, pensant que ce serait facile. Mais je me suis vite rendue compte que ce n'était pas le cas. Je souffre ! (Rire). Le plus important, pour moi, était de poursuivre mes études universitaires. J'ai toujours aimé chanter, mais je n'ai réellement commencé à travailler sérieusement dans la musique, que depuis trois ans après avoir obtenu mon baccalauréat. Dieu merci, je parviens à allier parfaitement les études et la musique. Je valide mes semestres aisément, d'ailleurs je fais partie des meilleurs de ma promotion, Al-Hamdoulilah (je rends Grâce à Dieu) », a-t-elle déclaré. Amira compte aller le plus loin possible dans ses études. Elle vise le Doctorat dans un domaine qui lui sera utile dans la musique.

Allier études et musique n'est pas toujours simple. Mais Amira est passionnée par les deux domaines et est consciente de l'importance des études sur sa carrière musicale. Donc, elle s'organise au mieux pour gérer ses deux activités. Ses études sont aussi importantes que sa musique. « Ma mère m'avait imposé d'avoir le bac pour pouvoir commencer la musique, même si elle sait que je tiens à mes études. Il y a des artistes qui ont choisi d'arrêter leurs études au profit de la musique, pour une raison ou une autre. Mais qu'ils le disent ou pas, ils le regrettent, peut-être. Je reste convaincue que sans un certain bagage intellectuel, il est difficile d'aller loin et de s'imposer dans le domaine de la culture, d'une manière générale et de la musique en particulier.

Je suis convaincue qu'un bon niveau d'étude pourrait bien nous servir dans l'évolution de notre carrière musicale. Personnellement, ne faire que de la musique m'aurait ennuyée. Je préfère bouger de partout. Quand on parvient à trouver l'équilibre, on s'éclate dans la vie. On ne s'ennuie pas une seule seconde », estime Amira.

Après la sortie de son tube 'Chéri Coco' en 2020, Amira est revenue, deux ans plus tard avec un second titre 'Boul ko Faté'. Miss Abed a plutôt adopté un style RNB qui est apprécié des mélomanes. Elle doit sa percée musicale à son entourage familial et professionnel. « Mes parents ont énormément contribué à mon évolution musicale. Je remercie les personnes avec qui je travaille, je suis avec elles depuis que j'ai commencé la musique. Tout le monde n'a pas la chance de travailler avec des personnes qui prêtent une oreille attentive. Les textes de mes chansons, je les dois également à mes parents, à travers l'éducation qu'ils m'ont donnée. Mon papa m'avait mise en garde, dès le début de ma carrière, en me disant de bien faire attention à ce que je dis et à ce que je fais ».

« Mes projets reflètent mon identité, l'environnement dans lequel j'ai grandi et mon éducation. Quand le titre 'Chéri Coco' est sorti, certains saluaient ma simplicité et m'imploraient de rester comme tel. Je leur disais que je n'aurais aucun problème à tenir cette promesse, parce que je suis simple de nature. Je suis comme on me voit à l'écran. Quand je tourne un clip, j'essaie d'être le plus naturel possible. Mon producteur qui est réalisateur de profession m'y aide beaucoup. Il m'écoute et me comprend. Et à chaque fois, il essaie de ressortir ce qui est en moi à travers mes vidéos ».

« Je rêve de faire une chanson (un 'featuring') avec Rihanna ou encore Justin Bieber. Le Sénégal dispose d'un riche patrimoine musical, je souhaite donc que ses artistes remportent beaucoup de disques d'or et de platines ».

MUSÉE DE LA FEMME HENRIETTE BATHILY

Premier musée de la femme en Afrique



Espace dédié aux femmes d'ici et d'ailleurs, le musée de la femme Henriette Bathily a été inauguré le 17 juin 1994 à Gorée. Il est ensuite délocalisé dans un des pavillons de la Place du Souvenir Africain et de la Diaspora à Dakar, depuis 2015. Pour son animation, le musée accueille des conférences, des expositions entre autres activités pour promouvoir les droits et le leadership de la femme.

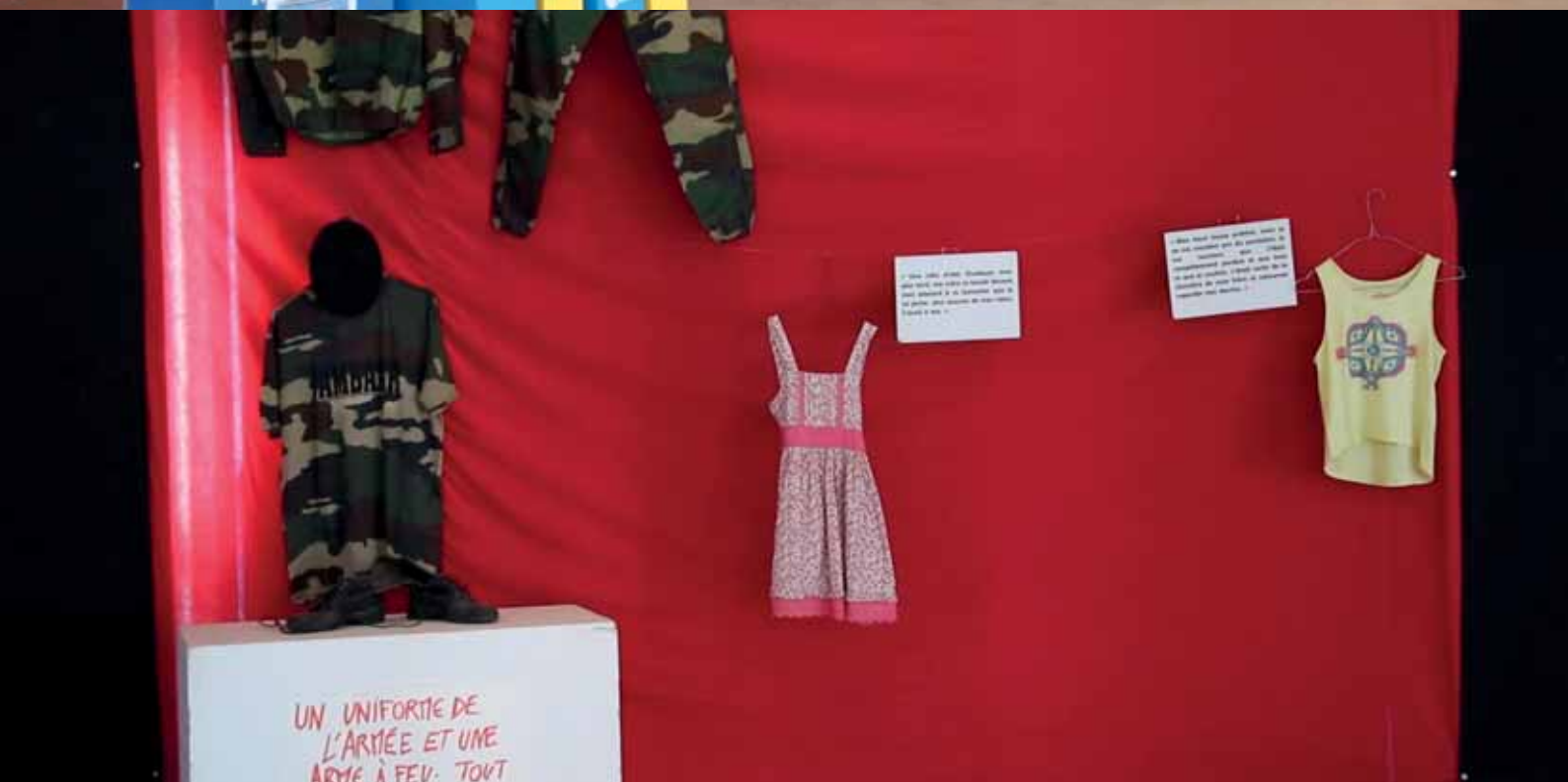
Le musée est composé de deux espaces. « Le premier abrite les expositions temporaires, où se tiennent les conférences, les rencontres et les échanges. Le second espace est consacré à notre exposition permanente. C'est le premier musée de la femme en Afrique qui a aussi la particularité d'être administré par des femmes. Ce musée est une institution privée, sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Femme. Nous fonctionnons par nos propres moyens et avec l'appui que nous recevons », confie la documentaliste Mme Dos Santos.

Ce bijou culturel a été créé par Mme Annette Mbaye d'Erneville, première journaliste diplômée au Sénégal. La regrettée Henriette Bathily en est la marraine, une femme qui était très attachée à la Culture, « Elle était journaliste à la radio et à la télévision et travaillait en parallèle au centre culturel français et au théâtre Daniel Sorano. Elle fut, par ailleurs, la première femme africaine à diriger le grand ballet national Keïta Fodéba ».

Toutes les activités du musée tournent autour de la promotion des femmes. L'exposition du moment intitulée 'Lan nga soloon' en wolof qui signifie « t'étais habillée comment », traite du viol en particulier et des violences basées sur le genre.

«Le musée collabore avec des femmes artistes, activistes etc. pour animer l'espace et reçoit des élèves pour des sorties extra scolaires. Il est aussi ouvert aux artistes hommes qui traitent des problématiques des femmes. » explique Mme Awa Cheikh Diouf la Directrice exécutive. « Nous dispensons des cours de teintures, de broderie traditionnelle et moderne. Le musée de la femme dispose d'une bibliothèque. » renchérit Mme Dos Santos.

Kémo CISSE





HOMMAGE À SEMBÈNE OUSMANE

L'homme de « Guelwaar » ressuscité

L'éclairage est tamisé, accompagné de jeux de lumière dans un cadre moderne, chaleureux et très convivial. Des notes de kora accueillent les convives. La scène a l'allure d'un salon où se font des confidences nocturnes sur l'homme de « Fatou Kiné ». Il a aussi été le théâtre d'une transmission entre le public et les panélistes. Promesse tenue ! « Les morts ne sont pas morts », disait Birago Diop. Assurément. De là où Il est, Ousmane Sembène a dû poser un regard bienveillant sur cette salle de la maison de la culture Douta Seck. C'est loin d'être du cinéma. L'esprit de l'artiste a plané tout au long du troisième numéro des conférences « LENGE » (ligué) sur l'héritage de Sembène Ousmane, un événement organisé par Etoile Africaine. Après tout, ne dit-on pas que les œuvres rendent immortelles l'artiste ? Cette rencontre le confirme encore aujourd'hui. Quinze ans après avoir cassé sa pipe, l'auteur du livre « Les bouts de bois de Dieu » continue de faire parler de lui. Un paradoxe pour celui qui voulait faire parler à travers le 7^e art. Mais il ne se limitait pas à cela. L'écrivain, poète et cinéaste, décédé à l'âge de 84 ans, a laissé plusieurs œuvres à toutes les générations. Cependant, son immersion dans le cinéma continue de susciter des réflexions.

ENTRE HÉRITAGE ET LEGS



La transmission relève du devoir de mémoire. Une mémoire qui ne veut point s'oublier. C'est tout le sens de « LENGE » (lingué). Il est donc un devoir de perpétuer l'héritage. Un mot qui a alimenté les débats entre le professeur Maguèye Kassé et le journaliste, critique de cinéma Baba Diop, comme pour dire que tout le monde peut s'approprier ou se ré-appropriier l'œuvre de Sembène. C'est quelqu'un qu'on ne présente plus. Mais qu'on n'a pas fini de présenter, pour paraphraser le Pr. Kassé, Président de l'association Sembène Ousmane. « *Nous n'avons pas suffisamment creusé du point de vue de l'ensemble des sciences* », juge-t-il, faisant référence aux œuvres du cinéaste. Il est revenu sur les réalisations de l'artiste, en affirmant que ce dernier faisait dans la provocation salutaire. Le cinéaste dénonçait l'hypocrisie sociale et avait une originalité dans la manière de faire les choses. « *Il avait une façon de dire au spectateur de regarder de plus près* », dit-il ému. Ousmane Sembène voyait ses films comme des visions sur la manière dont les sociétés vont évoluer, selon le Pr. Maguèye Kassé. Il décrit l'artiste pluridisciplinaire comme un homme qui voulait agir sur ce monde au vu de sa transformation. Une action comme héritage pour les générations. « *Je ne parlerai pas d'héritage, mais de legs* », a affirmé d'emblée Baba Diop, journaliste et critique de cinéma. Il est largement revenu sur les legs de l'homme de « Thiaroye 44 ».

Baba Diop parle d'abord de Sembène comme un homme d'action. Un engagement qui s'est ressenti à travers dix romans et douze films. Ousmane Sembène était « *constant dans son engagement* » et cherchait à connaître sa société. « *C'était un cinéaste de l'action qui mettait en pratique sa propre théorie du cinéma* », a soutenu le journaliste.

Arame NDIAYE, SENEWEB



BINTOU CAMARA, ANIMATRICE CULTURELLE/ COMMUNICANTE

« La culture, un domaine qui m'a toujours définie »

Formée à bonne école, l'ancienne pensionnaire de l'Ecole Nationale des Arts de Dakar (ENA) vit pour la culture. Très tôt attirée par la Culture à l'école sous le regard avisé de ses professeurs, Bintou a troqué le Droit pour les Arts et la Culture. Son leadership et son talent lui ont permis de se tailler une place de choix dans le cercle culturel sénégalais. De la Biennale des Arts de Dakar, au Musée Senghor, en passant par les projets artistiques du Professeur Babacar Mbaye Diop, Directeur de l'Institut Supérieur des Arts et des Cultures, Bintou Camara pose également un pas dans le 7e art...

Présentez-vous à nos lecteurs qui souhaitent vous connaître davantage ?

Je suis une jeune dame sénégalaise née en banlieue dakaroise qui a eu la chance d'avoir un père qui ne jure que par les études et une mère qui a encouragé ses filles autant que ses garçons à persévérer à l'école.

Comme beaucoup d'étudiants de ma génération, j'ai intégré l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Je me suis inscrite en faculté de droit car je voulais devenir diplomate. Cependant, je n'y suis pas restée longtemps car au bout de quelques mois d'études marqués par des grèves et des débrayages, je me suis résolue à changer de cap et à me donner les moyens d'exercer un métier dans le domaine de la culture qui m'a toujours définie.

Pourquoi cet attachement à la Culture ?

Je me rappelle toute petite ; mes programmes favoris à la Télévision n'étaient pas toujours les dessins animés mais plutôt les émissions culturelles. Consciente de cet amour pour la Culture, j'ai passé le concours d'État de l'École Nationale des Arts (ENA) de Dakar en 2005. Cette formation m'a permis d'avoir une expertise dans l'administration culturelle des politiques publiques, dans la gestion des projets et infrastructures dédiés aux arts...

Étant adolescente, j'ai eu l'opportunité d'aller au cinéma à Pikine regarder un film pour la première fois lors du Festival Image et Vie. Trois ans après l'obtention de mon master, sous le label de Nouvel Esprit, j'ai remporté le second Prix du concours de scénarios sur le Riz de la vallée, organisé par l'Université Gaston Berger. Ensuite j'ai intégré le club de cinéma 'Ciné Banlieue' où j'ai appris à l'écriture et le découpage de scénario mais le plus important c'est que j'y ai appris à lire un film et à comprendre les images et les sons.

Aujourd'hui grâce à ce club, quand je participe à des ateliers sur le Cinéma à Dakar ou ailleurs, je sens que je ne viens plus en profane ou en simple amatrice.

**Parlez-nous de votre passage au Secrétariat général de la Biennale des arts de Dakar.**

En 2009, les dernières promotions des animateurs culturels formés à l'École Nationale des Arts ont bénéficié d'un contrat du ministère de la Culture. C'est ainsi que j'ai intégré le Secrétariat de la Biennale des arts de Dakar qui est une vitrine de l'art africain contemporain. Ce travail m'a permis de me lier d'amitié avec de nombreux artistes avec qui nous avons exposé dans des Banques, des Concessionnaires de voiture, des hôtels, des galeries et pour certaines collectivités locales.

Vous assistez également le Professeur Babacar Mbaye Diop dans ses récentes expositions, qu'est-ce qui explique ce choix ?

Le Professeur Babacar Mbaye Diop a foi en la jeunesse. J'ai travaillé sous sa tutelle des mois avant mon départ pour Alexandrie où j'ai suivi un Master en Développement dans le domaine de la culture en spécialité communication et médias à l'Université francophone Senghor en Égypte en septembre 2013. Il avait ordonné la prise en charge de mon inscription et l'achat de mon billet d'avion avec comme condition de revenir au ministère de la Culture après l'obtention de mon diplôme. Ainsi, le Professeur Diop naturellement sollicite mon expertise dans ses projets qui mettent en lumière la culture et les arts comme pont entre les pays et les peuples.

Quel poste occupez-vous au Musée Senghor ?

J'y occupe un poste d'Animatrice culturelle et de communicante. Un Musée, c'est un lieu de transmission de savoir et un espace de délectation. Malheureusement, je suis arrivée en pleine pandémie de la Covid 19 au Musée Senghor, au moment où il n'y avait pas d'activités dans les lieux culturels, notamment. J'ai donc proposé au conservateur de l'institution, Mme N'Doye de m'occuper de la communication virtuelle en attendant la reprise des visites, ce qu'elle a approuvé. J'ai donc commencé à dynamiser notre page Facebook qui était bien fréquentée. Avec mes collaborateurs, nous travaillons à faire du Musée Senghor un lieu de convergence symbolisé par la diversité culturelle toujours prônée par le parrain ce musée à l'architecture 'négro africaine'.

Oussama M. SAGNA

FANDY SENTEURS



FANDY SENTEURS

Encens

NAAK	8.000 FCFA
SARKHATANE	10.000 FCFA
GOWÉ	7.000 FCFA
SANDAL	10.000 FCFA

Diffuseurs Parfum

AMBRE - FRUITS CONFITS -
FLEUR D'ORANGER - MENTHE -
OUD - 15.000 FCFA

Parfums d'ambiance

COCKTAIL FANDY 5.000 FCFA

AMBRE - MENTHE - FRUITS
CONFITS - FLEUR D'ORANGER -
OUD - 100 ML - 15.000 FCFA

HUILE OUD 10.000 FCFA

POUR LA LIVRAISON,
CONTACTEZ LE 773641771





THÈME: L'Economie Sociale et Solidaire face
aux enjeux du développement de l'entrepreneuriat

DATE: Jeudi 16 Mars à 18H
à la Maison de la Culture Doua Seck

www.etoileafricaine.com / Suivez-nous sur :   

